

Chants tutélaires des tribus rassemblées

Poésies de la Terre folle et des peuples perdus...

Sabine Aussenac

Chants tutélaires des tribus rassemblées

Longtemps, ils s'étaient couchés de
bonne heure, quand barrissaient
bêtes des forêts
émeraude. Puis vint
le feu.

Liberté adoubée aux grottes,
bisons et sanguines.

Au ventre rond
des femmes, l'Humanité
s'éveille.

Chants tutélaires des tribus rassemblées.

Geronimo sourit

Iroquoise irisée des grandes plaines,

tu te souviens des chamanes

et des chevaux hennissant au tipi.

L'aigle plane, pythie de ton peuple

mort.

La turquoise palpite en autant

de tribus.

Geronimo sourit au Grand Esprit qui passe.

Le jazz est mort

Bayou balayé. Des eaux fourbes serpentent
en chantant. La vague déchire
alligators éventrés avant de
déguster la Ville.

Scarlett inachevée pleure sa Louisiane
noyée. Le jazz est
mort. Ouragan mélomane,
et chimie dans les
ports.

Et l'arctique frissonne

Vois le trou rougi ! Tu te
penches, mais nul phoque n'y meurt. Ta banquise
a fondu
et l'arctique frissonne.

Alcools, rennes perdus des innocences, les igloos
te regardent, eskimo boréal qui
boit au lait d'un Cercle devenu fou.

Il pleut des vaches

Mugissements sur un ciel
balafré de lumières, onyx qui
virevolte : la tornade à l'œil glabre
avale les fermes terrifiées.

Il pleut des vaches
et l'enfant hurle dans l'abri éventré par les vents.

Au réveil, l'école disparue a laissé petits
corps froids de l'innocence.

La Canopée, cantatrice chauve

Le fleuve lisse avale les lianes
des mémoires.

Orpailleurs vilipendent les terres
calcinées, la Canopée, cantatrice chauve,
surplombe les silences.

Un hamac balance ta tristesse
aux seins lourds.

Vie poisseuse au vert émeraude des temps
enfuis.

Cacatoès vengeur

Engourdi, le temple

somnole en jungle ébouriffée.

Cacatoès vengeur a remplacé serpents

à plumes.

Pierre vide de l'augure, sang ancestral

palpitant aux tambours,

les vierges plus jamais n'iront aimer

les Dieux.

Au choléra des temps

Ange aveugle de la cathédrale

brisée : au choléra des temps l'enfant noircit en

tombes éventrées.

Maudite, l'île perd mémoire

au Vaudou

qui gémit. Renaissance des

pierres, fierté des

insalubres. Et toujours l'océan.

Dalaï Lama rêveur

Le gong résonne au flanc
d'opale. Robes orange
bruissantes d'allégresse des moinillons,
neiges étincelantes en geôle
immense.

Dalaï Lama rêveur compte femmes
stérilisées. L'Un est le Tout.

Au Tibet orphelin,
un drapeau de prières fait office de crèche.

Sur des haïkus déserts

Delta et source

en un même

chagrin. Yeux vides

des mères. La vague a laissé cerfs-volants

aux branches énuclées.

Saumâtres, les âmes

mortes geignent au Tsunami.

La fleur de cerisier flotte, seule,

sur des haïkus déserts.

Toundra des indécences

Yourte aux aspérités pointues,
chercher en vain tes cercles...

La steppe galope au cheval

fou des

hordes. Un chamane

oublié regarde la télévision d'état. Gengis

Khan un esclave,

toundra des indécences.

Le yogourt au son aigre devenu rouge

sang.

Dans les bouleaux déchus

Des sapins au corps tordu se convulsent
de haine. Silence des écureuils.

Sibérie des silos esseulés,
légumes dégénérés, enfants nés sans
tête.

La Centrale perle ses eaux mortes en
neige avariée.

Les femmes n'engendrent plus que ce vent obscène
venu pleurer dans
les bouleaux
déchus.

Quand passent les grues cendrées

La jonque sourit au grand fleuve
endormi.

Un buddha se repose, géant
de pierre douce.

Quand passent les grues cendrées sur la
baie limoneuse,
des paysannes chantent en rizière apaisée.

Rideau de bambous
froissés.

L'aïeule édentée rit de toute son âme.

La grâce des frangipaniers

Bougainvillées noircies

en lagon irradié.

Un sous-marin ricane, les cocotiers

hués ont des airs de soubrettes.

Vacuité des vahinés

envahies. Dans l'île prostituée de la

République, le monoï ranci

suinte sur les peaux grasses de la

misère.

Gauguin tressaille et Brel

se meurt. Seule demeure la grâce des

frangipaniers.

Le bush se contorsionne

Flammes, feux-follets des enfers,

le bush se contorsionne.

Un diable de Tasmanie se consume, des kangourous

fondus, fumerolles funestes,

fuiant Lucifer.

Soleil darde sa mort, peaux

laiteuses des surfeurs, bientôt parcheminées

de scories

cancéreuses. L'aborigène

pleure, la terre rouge plie.

Massaï, tu t'élances

Massaï, tu
t'élances. La savane sourit de tes jambes
déliées.

Fierté gémellaire du lion.

Un baobab caresse l'histoire
tutélaire des tribus. Au ciel
rouge de l'Afrique
affamée,

trois jeunes filles dansent,

leurs seins dressés vers

l'avenir.

Aux gréements du Nouveau Monde

Cale oppressée des chaînes
englouties. L'enfant mort tête
encore sa mère devenue
folle.

Puanteur, silence, la brousse s'est faite
océane. Aux gréements
du Nouveau Monde,
ceux qui cueilleront
le coton inventent déjà
le blues.

Croix génocidaire

Elle hurle sans fin.

Son ventre arrondi, stigmaté des hommes venus
souiller l'innocence.

Machettes giflant les têtes,
femmes éventrées, fœtus balançant
au bout des branches,
et les fillettes
écartelées.

Croix génocidaire
des viols.

Qui aimera le fruit de ces entrailles volées ?

Au pisé des mémoires

Ventre, tu es gonflé
de l'air vicié du manque. La menotte
décharnée triture un mamelon
désert.

Chèvre morte, les mouches elles-mêmes s'ennuient.

Au pisé des mémoires,

un griot psalmodie

le chant

de barques emplies

d'écailles argentées.

Cèdre bleu des innocences

Cèdre bleu des
innocences, jamais tu
ne renonceras. Croisées des chemins
entre Orient et
Occident, l'arganier qui
accueille. Un jour viendra où
les femmes dévoilées
souriront au
Prophète.

Esther Ada

Un seul nom

demeure sur les tombes

de Lampedusa. Elle avait dix-huit ans

et la grâce des gazelles.

Tant de mains suppliciées

disparues au charnier azuréen

des poissons avides. Mare nostrum,

un cimetière.

Je te nomme, seule, Esther Ada,

rescapée des fosses communes du silence,

je t'adobe immortelle.

Une survivante du Titanic portait

ce même

nom

Canaan, ta blancheur éblouit

Canaan, ta blancheur

éblouit

nos mémoires. Le fourreur du Ghetto

a raconté le lait et le miel,

la neige soudain

semblait palmeraie.

Un jour, les Loubavitch

danseront tes miracles jusque

dans la Grosse

Pomme.

Hêtraie défigurée

Hêtraie défigurée,

nul siècle ne te pardonnera

suppliciés et fumées.

Un kaddish volète au hasard des

paillasses,

il est miraculeux que demeure

la lumière.

Doucement, ôter les lunettes

à cet enfant qui va

prendre une douche. Lui murmurer

le nom de Dieu.

Le rire des mosaïques

Le rire des mosaïques

amuse les Sabines.

Toges, lumière étincelante de

l'Apulie. Un cyprès

danse en majesté, on boit

la cervoise des

vaincus. La Grèce au

loin scintille,

Agora devinée. Les Dieux

dorment, entrelacés, entre Etna et

Olympe.

Un druide en vain leur brandira le gui

Tresses fières aux haubans
du Drakkar. La figure de
proue , maîtresse de
Thor, boit à la corne du
ciel.

Un viking aperçoit les craies
des falaises. Crier « Terre »
et bientôt
brûler toute
vie : un druide en vain leur brandira le gui.

La Parfaite marche

La Parfaite marche

au pan du rempart, comme en
aspérité de ciel.

Ils se sont assemblés,

Pré carré frémissant à la grande
flamme claire.

Esclarmonde n'abjure ni ne
rompt. Ses cheveux d'hérétique, guirlandes
de phalènes enflammées, voletant
sur la citadelle du
vertige.

Amadou des espérances

La roulotte, sentes douces et
fumerolles au loin. Le clocher, tourelle
des bienséances, regards
obliques, couperet du
mépris.

La gitane danse, son ventre offert
aux guitares, amadou
des espérances.

Et toujours
ils lèveront le
camp.

En Vendée orpheline

Lucioles au marais, feux-follets
comme un phare. Pré salé des
roses trémières,

Ré, ta blancheur.

La tempête a gonflé les maisons
apeurées. Enfançons
surpris hurlent en eau saumâtre.

En Vendée orpheline, un vieux Chouan
a pleuré.

Au roseau de cent jungles

Ses plumes d'oiseau de
paradis autant de chamanes, il
sourit aux
caméras. Un chanteur
très connu son ami, ensemble,
dire la fin du fleuve.

Magma
immémorial des
peuples non écrivains, leur
histoire : un chant
perdu au roseau de cent
jungles.

Ces vers en peupleraie

Farandoles des tribus,
guirlande de
peuplades, comme accrochées à l'arc-en-ciel
des temps.

Terre, alma mater souillée de nos
violences, ton climat
derviche tourneur,
comme en vengeance.

Toujours je dirai
tes beautés, hommage aux
ancêtres innocents.

Granit des souvenirs, ces vers
en peupleraie, au halo des lumières.

